

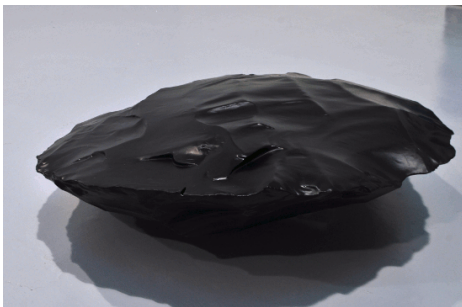
Éric Hussenot

5 bis, rue des Haudriettes
75003 Paris
01 48 87 60 81
hi@galeriehussenot.com
www.galeriehussenot.com

Antoine Aguilar

Mia Istorìa

10 janvier – 3 mars 2015



« Mia Istorìa » est la seconde exposition personnelle d'Antoine Aguilar présentée par la galerie Hussenot. Ce titre nous renseigne immédiatement sur le goût de l'artiste pour le langage : depuis son expression, son interprétation et probablement ses possibles spéculations à l'origine des fondements poétiques. Ici, l'énoncé « Mia Istorìa » pourrait induire l'autobiographie (mon histoire) alors même que son sens hellénistique signifie au contraire l'anonymat certain d'une histoire.

Antoine Aguilar recourt fréquemment aux langues étrangères, il les mélange parfois. L'étymologie l'autorise à jouer sur le sens des mots et réaliser autant de pirouettes sémantiques que l'on retrouve dans les titres de ses expositions et de ses œuvres.

La lecture de recherches et publications de protohistoriens¹ a confirmé les intuitions de l'artiste selon lesquelles la pensée symbolique, notamment conceptuelle, est au commencement de la formation des idées et des objets non utilitaires et esthétisés. La vérification de cette conscience de l'artiste se concrétise dans l'exposition par l'agrandissement d'un biface² – icône des civilisations archaïques – dont on a conclu récemment qu'il était non seulement un objet à la technicité développée et la forme standardisée, mais aussi qu'il contient une charge symbolique forte. Le façonnage en amande de cet artefact, caractérisé par la symétrie et la gémellité, lui confère une qualité particulièrement sculpturale. Il n'est plus étonnant que ses mesures sont au plus près de la valeur du Nombre d'or des Grecs, axiome de l'harmonie autrement nommé « la divine proportion »³. La reproduction du biface à une échelle humaine a nécessité le recours à la technologie numérique dite de la stéréolithographie. Étonnamment, si on décompose son étymologie, elle pourrait être synonyme de biface : -stéreo évoquant le double, la synchronisation et -litho, la pierre.

De la taille à l'impression 3D, la reproduction de cet objet cristallise les liaisons entre passé, présent et futur, sédimentation, réalisme et imagination. L'exposition « Mia Istorìa » est l'occasion de remiser une époque de l'histoire de l'art et de formuler des postulats. Les trois pastels exposés entretiennent un rapport très classique à la peinture du XIX^e siècle, notamment celle de Paul Signac⁴ qui avait pour leitmotiv de représenter l'eau et les réflexions qu'elle produit. Ici, l'examen du paysage et la question de sa représentation sont toujours vivants. Résolument contemporain, Antoine Aguilar affirme la politisation de ses recherches. *Incerta Alba*⁵ reproduit un feu d'artifice du 14 juillet tiré au bord de l'eau, paradigme de la fête populaire française, cet événement est l'occasion de s'interroger sur notre vie en groupe. Et si la facture de ces pastels évoque le pointillisme, les codes colorimétriques sont différents, si leur contenu évoque une peinture séduisante, il est beaucoup plus vénéneux qu'il n'y paraît⁶ ;

il a été modifié et flouté jusqu'à le rendre méconnaissable, rendant l'exercice de perception difficile. L'artiste a amplifié la qualité médiocre et originelle de ces images pour les tirer vers un territoire plus abstrait. Antoine Aguilar offre la possibilité d'entrevoir le reflet d'une société contemporaine par un procédé à la fois anachronique et technologique⁷.

Ainsi, *Les Manipulés* résulte d'un processus qui allie deux types d'opération : la première, manuelle, consiste en la malaxation d'une feuille et l'accélération de son usure ; la seconde implique la manipulation numérique et aléatoire d'une image – source, contenu, format – jusqu'à l'inciter au *black out*⁸. Ce processus permet de multiplier certains secteurs des images dont les sources sont révélées dans l'exposition, et invite à la contemplation d'un paysage aux frontières de l'abstraction. La perte d'information et de mémoire est traduite dans *Diffusion* par un mécanisme tout aussi aléatoire. Si celui-ci ne sollicite pas directement un recours aux outils informatiques, il s'inspire fortement de la robotique en essaim⁹. Une douzaine de petits automates se sont donc chargés d'imprégner de points noirs un feuilleté de surfaces blanches, dans un mouvement à la fois de recouvrement et de dépeuplement.

Bien que la représentation du réel est convoquée par l'œuvre d'Antoine Aguilar, elle côtoie la non-figuration en permanence, décrit une relation avec le paysage, le territoire, son cadre et son empreinte. L'accumulation de points, comme autant d'horizons, rend l'image instable, insaisissable, diffuse. Adeptes des compositions volatiles à base de confettis, Antoine Aguilar réalise ici une peinture au sol totalement fragmentée. Prolongement métaphorique des pastels accrochés aux murs, ce tapis invite au piétinement d'une image et débarrasse l'artiste, pendant un temps, de sa responsabilité d'auteur. Ainsi, nos pas essaient et participent à une composition kaléidoscopique et évolutive. « *Mia Istoria* » invite à concevoir la peinture comme un territoire en action, semé d'images, de couches successives et d'idées qui se colonisent. Entendue comme une énigme, et non une narration, l'exposition révèle un parcours en spirale dont les notions s'entremêlent. Elles semblent se déplacer tel un cheval de Troie. En quête de l'impossible, Antoine Aguilar semble tenter de définir la matérialité de l'image, de préfigurer sa force réflexive et symbolique dans l'expérience esthétique.

Room Service AAC

Edwige Fontaine et Isabelle Tellier.

Janvier 2015

¹ Voir les travaux de Jean-Marie Le Tensorer, professeur à l'Université de Bâle, directeur de l'Institut de Préhistoire qui a pris en charge la direction des recherches archéologiques de la région d'El Kowm, en Syrie, et tout particulièrement des fouilles du site de Nadaouiyeh Aïn Askar. Selon lui, la morphologie du biface évoque la forme de l'homme lui-même ou de sa main. Il y voit le signe premier d'une anthropomorphisation de la matière et de l'apparition de l'image.

² Le spécimen qui a intéressé Antoine Aguilar – daté d'il y a quelques milliers d'années avant notre ère – est l'un des plus anciens apparus en Afrique orientale, ici la Syrie, site de Nadaouiyeh. Sa découverte date de 1983.

³ Il est intéressant ici de noter que la philosophie positiviste développée au XIX^{ème} siècle a désigné le nombre d'or comme système de l'esthétique scientifique et que celui-ci fut relié à la théorie de la couleur des pointillistes.

⁴ Paul Signac (1863-1935), artiste peintre paysagiste et optique français proche du mouvement libertaire, donna naissance au pointillisme.

Il aimait peindre l'eau, motif pour le moins consensuel et absent de tout discours politique à l'époque.

⁵ Titre emprunté à Pier Paolo Pasolini par Antoine Aguilar dès 2013, date de son premier solo show à la galerie.

⁶ Ces images ont ceci de familier qu'elles ont fait le tour des télévisions et journaux du monde ; l'explosion de l'un des réacteurs de Fukushima capturée par une webcam ou un manège désenchanté après le passage de l'ouragan Sandy sont autant de métaphores d'un monde en train de s'émietter.

⁷ Par extension, l'on pourrait supposer qu'Antoine Aguilar formule l'hypothèse selon laquelle le pointillisme aurait annoncé l'avènement de l'ère numérique.

⁸ *Black out* est le titre d'une œuvre datée de 2011. Il s'agit du moulage d'un écran TV. Noir, ce dernier paraît absent de toute information, victime d'un bug.

⁹ La robotique en essaim est une branche de la robotique appliquant les méthodes d'intelligence distribuées aux systèmes multi-robots. Il s'agit généralement d'utiliser des robots simples, voir simplistes, et peu coûteux, d'un intérêt individuel assez limité, mais qui ensemble forment un système complexe et robuste. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Robotique_en_essaim

